

A MADemoiselle

CLAIRON.

LE sublime en tout genre est le don le plus rare ;
C'est là le vrai phénix ; & sagement avare
La nature a prévu qu'en nos faibles esprits
Le beau, s'il est commun, doit perdre de son prix.
La médiocrité couvre la terre entière ;
Les mortels ont à peine une faible lumière ,
Quelques vertus sans force , & des talens bornés.
S'il est quelques esprits par le Ciel destinés
A s'ouvrir des chemins inconnus au vulgaire ;
A franchir des beaux arts la limite ordinaire ;
La nature est alors prodigue en ses présens ,
Elle égale dans eux les vertus aux talens.
Le souffle du génie , & ses fécondes flammes ,
N'ont jamais descendu que dans de nobles ames ,
Il faut qu'on en soit digne ; & le cœur épuré
Est le seul aliment de ce flambeau sacré :
Un esprit corrompu ne fut jamais sublime.

Toi , que forma Vénus , & que Minerve anime ,
Toi , qui ressuscitas sous mes rustiques toits ,
L'Electre de Sophocle aux accens de ta voix ,

+

(Non l'Electre Française à la mode soumise ,
 Pour le galant Itys si galamment éprise .)
 Toi , qui peins la nature en osant l'embellir ,
 Souveraine d'un art que tu fus annoblir ;
 Toi , dont un geste , un mot , m'attendrit & m'enflamme ,
 Si j'aime tes talens , je respecte ton ame .
 L'amitié , la grandeur , la fermeté , la foi ,
 Les vertus que tu peins je les retrouve en toi ;
 Elles sont dans ton cœur : la vertu que j'encense
 N'est pas des voluptés la sévère abstinence .
 L'amour , ce don du Ciel , digne de son auteur ,
 Des malheureux humains est le consolateur .
 Lui-même il fut un Dieu dans les siècles antiques ,
 On en fait un démon chez nos vils fanatiques ,
 Très-désintéressé sur ce péché charmant ,
 J'en parle en philosophe , & non pas en amant .
 Une femme sensible , & que l'amour engage ,
 Quand elle est honnête homme , à mes yeux est un sage .

Que ce conteur heureux qui plaisamment chanta
 Le démon Belphégor & Madame Honesta ,
 L'Esopé des Français , le maître de la fable ,
 Ait de la Champmélé vanté la voix aimable ,
 Ses accens amoureux & ses sons affétés ,
 Echo de fades airs que Lambert a notés :
 Tu n'étais pas alors ; on ne pouvait connaître
 Cet art qui n'est qu'à toi , cet art que tu fais naître .

Corneille , des Romains peintre majestueux ,
 T'aurait vue aussi noble , aussi Romaine qu'eux .

Le Ciel pour échauffer les glaces de mon âge,
Le Ciel me réservait ce flatteur avantage.
Je ne suis point surpris qu'un sort capricieux
Ait pû mêler quelque ombre à tes jours glorieux,
L'ame qui fait penser n'en est point étonnée,
Elle s'en affermit loin d'être consternée;
C'est le creuset du sage; & son or altéré,
En renaît plus brillant, en sort plus épuré.
En tout tems, en tous lieux, le public est injuste;
Horace s'en plaignait sous l'empire d'Auguste;
La malice, l'orgueil, un indigne désir
D'abaïsser des talens qui font notre plaisir,
De flétrir les beaux arts qui consolent la vie;
Voilà le cœur de l'homme; il est né pour l'envie.
A l'Eglise, au barreau, dans les camps, dans les cours,
Il est, il fut ingrat, & le sera toujours.

Du siècle que j'ai vû tu fais quelle est la gloire,
Ce siècle des talens vivra dans la mémoire.
Mais vois à quels dégouts le sort abandonna
L'auteur d'Iphigénie, & celui de Cinna,
Ce qu'essuya Quinault, ce que souffrit Molière,
Fenelon dans l'exil terminant sa carrière,
Arnaud qui dut jouir du destin le plus beau,
Arnaud manquant d'asyle, & même de tombeau.
De l'âge où nous vivons que pouvons-nous attendre?
La lumière, il est vrai, commence à se répandre,
Avec moins de talens on est plus éclairé,
Mais le goût s'est perdu, l'esprit s'est égaré;

Ce siècle ridicule est celui des brochures,
Des chansons, des extraits, & sur-tout des injures;
La barbarie approche; Apollon indigné,
Quitte les bords heureux où ses loix ont régné;
Et fuyant à regret son parterre & ses loges,
Melpomene avec toi fuit chez les Allobroges.

F I N.

A MADEMOISELLE CLAIRON (1)

– 1765 –

*Le sublime en tout genre est le don le plus rare ;
C'est là le vrai phénix ; et sagement avare,
La nature a prévu qu'en nos faibles esprits
Le beau, s'il est commun, doit perdre de son prix.
La médiocrité couvre la terre entière ;
Les mortels ont à peine une faible lumière,
Quelques vertus sans force, et des talents bornés ;
S'il est quelques esprits par le ciel destinés
A s'ouvrir des chemins inconnus au vulgaire,
A franchir des beaux-arts la limite ordinaire,
La nature est alors prodigue en ses présents ;
Elle égale dans eux les vertus aux talents.
Le souffle du génie et ses fécondes flammes
N'ont jamais descendu que dans de nobles âmes ;
Il faut qu'on en soit digne, et le cœur épuré
Est le seul aliment de ce flambeau sacré.
Un corps corrompu ne fut jamais sublime.*

*Toi que forma Vénus, et que Minerve anime,
Toi qui ressuscitas sous mes rustiques toits
L'Electre de Sophocle aux accents de ta voix
(Non l'Electre française (2), à la mode soumise,
Pour le galant Itys si galamment éprise) ;
Toi qui peins la nature en osant l'embellir,
Souveraine d'un art que tu sus ennoblir ;
Toi dont un geste, un mot, m'attendrit et m'enflamme,
Si j'aime tes talents, je respecte ton âme.
L'amitié, la grandeur, la fermeté, la foi (3)
Les vertus que tu peins, je les retrouve en toi ;
Elles sont dans ton cœur. La vertu que j'encense
N'est pas des voluptés la sévère abstinence.
L'amour, ce don du ciel, digne de son auteur,
Des malheureux humains est le consolateur.
Lui-même il fut un dieu dans les siècles antiques ;
On en fait un démon chez nos vils fanatiques :*

*Très désintéressé sur ce péché charmant,
J'en parle en philosophe, et non pas en amant.
Une femme sensible, et que l'amour engage,
Quand elle est honnête homme, à mes yeux est un sage.*

*Que ce conteur heureux qui plaisamment chanta (4)
Le démon Belphégor et madame Honesta,
L'Esopé des Français, le maître de la fable,
Ait de la Champmêlé vanté la voix aimable,
Ses accents amoureux et ses sons affétés,
Echos des fades airs que Lambert a notés. (5)
Tu n'étais pas alors ; on ne pouvait connaître
Cet art qui n'est qu'à toi, cet art que tu fais naître.*

*Corneille, des Romains peintre majestueux,
T'aurait vue aussi noble, aussi Romaine qu'eux.
Le ciel, pour échauffer les glaces de mon âge,
Le ciel me réservait ce flatteur avantage :
Je ne suis point surpris qu'un sort capricieux
Ait pu mêler quelque ombre à tes jours glorieux (6).
L'âme qui sait penser n'en est point étonnée ;
Elle s'en affermit, loin d'être consternée :
C'est le creuset du sage ; et son or altéré
En renaît plus brillant, en sort plus épuré.
En tous temps, en tous lieux, le public est injuste ;
Horace s'en plaignait sous l'empire d'Auguste.
La malice, l'orgueil, un indigne désir
D'abaisser des talents qui font notre plaisir,
De flétrir les beaux-arts qui consolent la vie,
Voilà le cœur de l'homme ; il est né pour l'envie.
A l'église, au barreau, dans les camps, dans les cours
Il est, il fut ingrat, et le sera toujours.*

*Du siècle que j'ai vu (7) tu sais quelle est la gloire :
Ce siècle des talents vivra dans la mémoire.
Mais vois à quels dégoûts le sort abandonné
L'auteur d'Iphigénie et celui de Cinna ;
Ce qu'essuya Quinault, ce que souffrit Molière ;
Fénelon dans l'exil terminant sa carrière ;
Arnault, qui dut jouir du destin le plus beau,
Arnault manquant d'asile, et même de tombeau.
De l'âge où nous vivons que pouvons-nous attendre ?
La lumière, il est vrai, commence à se répandre ;*

*Avec moins de talents on est plus éclairé :
Mais le goût s'est perdu, l'esprit s'est égaré.
Ce siècle ridicule est celui des brochures,
Des chansons, des extraits, et surtout des injures.
La barbarie approche : Apollon indigné
Quitte les bords heureux où ses lois ont régné ;
Et, fuyant à regret son parterre et ses loges,
Melpomène avec toi fuit chez les Allobroges (8).*

- 1 – Mademoiselle Clairon, ayant été mise au Fort-Lévêque, se retira du théâtre, et vint passer quelque temps à Ferney. De retour à Paris, elle reçut cette épître. (G.A.)
- 2 – L'Electre de Sophocle est celle de Voltaire dans son Oreste. L'Electre française est celle de Crébillon. (G.A.)
- 3 – La foi, en poésie, signifie la bonne foi. (1765)
- 4 - La Fontaine, dans son prologue de Belphégor, dédié à mademoiselle Champmêlé, fameuse actrice pour son temps. La déclamation était alors une espèce de chant. La Motte a fait des stances pour mademoiselle Duclos, dans lesquelles il la loue d'imiter la Champmêlé : et ni l'une ni l'autre ne devaient être imitées. On est tombé depuis dans un autre défaut beaucoup plus grand : c'est un familier excessif et ridicule, qui donne à un héros le ton d'un bourgeois. Le naturel dans la tragédie doit toujours se ressentir de la grandeur du sujet et ne s'avilir jamais par la familiarité. Baron, qui avait un jeu si naturel et si vrai, ne tomba jamais dans cette bassesse. (1765)
- 5 – Lambert, auteur de quelques airs insipides, très célèbre avant Lulli. (1765)
- 6 – Allusion à son emprisonnement. (G.A.)
- 7 – Le siècle de Louis XIV. (G.A.)
- 8 – A Ferney. (G.A.)